

LES PIEUX

Sommaire

Identité, Toponymie page 1	Roche à Coucou page 8...
Un peu d'histoire ... à savoir page 1...	Anse & Plage de Sciotot page 8...
Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire page 3...	Cours d'eau, Ponts, Moulins à eau page 9...
Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événement :	Lavoirs, Fontaines, Etangs page 9...
Eglises Notre-Dame page 6...	Croix de chemin, Calvaires, Oratoires page 10...
Becquevilles page 7...	Communes limitrophes & plans page 10...
Cailletot page 7...	Randonner aux Pieux page 11...
Le Saussey page 7...	Sources page 11...

Identité, toponymie ...

Les Pieux appartient à l'arrondissement de Cherbourg, au Canton des Pieux et appartenait à l'intercommunalité des Pieux jusqu'à fin 2016.

Désormais, la commune des Pieux appartient à la Communauté d'Agglomération du Cotentin (CAC).

Les habitants des Pieux se nomment les Pieusais(es).

Les Pieux compte 3 244 habitants (recensement 2020) sur une superficie de 15.25 km² soit 213 hab. / km². (83,2 pour la Manche, 111,3 pour la Normandie et 106.2 pour la France).

Les formes anciennes du nom sont : *Ranulfus de Podiis* (1093), *de Poiis* (v.1190), *apud Podia* (1215), *de Podiis* (1222), *de Podiis* (v.1280), *Les Pieux en la Hague* (1398), *prevosté des Pieux* (1390).

Le toponyme Pieux (*de Podiis* 1093, *de Poiis* v. 1190) est issu du vieux français qui procède lui-même du latin *podium*. Il signifie « la hauteur ». Il a donné les oronymes (toponymes du relief) en *Puy* au centre et au sud de la France (*Puech* et *Pech* en Occitan). Ce toponyme est moins répandu en Normandie que Hogue(t), Hogue, d'origine norroise (*haugr*). Cela correspond à la topographie, en effet, Les Pieux est l'une des plus hautes communes du Cotentin.

C'est ce que confirme François de Beaurepaire (Historien et chercheur passionné par la toponymie. Il a écrit un ouvrage de référence « *les noms des communes et anciennes de la Manche* ») : *suivant les formes anciennes issues du latin podium, hauteur, bien connu sous sa version occitane Puy et dont Pieu est la version propre à la Normandie occidentale, interprétation conforme à la position géographique, récuse le mot pieu, du latin palum.*

Comme il est indiqué sur le site de la commune, Les Pieux est « une terre de contrastes et de lumières, un territoire sauvage et préservé ».

La commune dispose d'une plage, située entre le cap de Flamanville et le cap du Rozel, la plage de Sciotot.

Sciotot est un toponyme d'origine anglo-scandinave composé de l'élément *-tot*, issu de l'ancien scandinave *toft*, *toft* « emplacement bâti, ferme » et un élément *Scio-* qui représente sans doute un anthroponyme, à savoir *Siwold* / *Sæwold* forme anglo-saxonne ou anglo-scandinave correspondant au nom de personne scandinave *Sævaldi* – peut-être le même personnage qui a donné son nom à Siouville (*Seovilla* vers 1200, *Syovilla* vers 1280) à 10 km – Sciotot serait « le site, la ferme près de la mer ».

Le blason des Pieux se décline ainsi : « D'azur aux sept pieux d'or rangés en fasce onnée, au chef cousu de gueules chargé d'un léopard aussi d'or. »



Un peu d'Histoire... à savoir

✓ Sous l'ancien Régime (fin XVI^e-XVII^e-XVIII^e), la paroisse des Pieux relevait du bailliage (circonscription administrative, financière et judiciaire) de Saint-Sauveur-le-Vicomte et du bailliage de Valognes, tous deux secondaires du bailliage de Cotentin. En 1789, il a fait défaut à l'assemblée de Valognes. Elle dépendait de l'élection de Valognes, de la généralité de Caen, et de la sergenterie de Tollevast.

✓ Il semblerait que la paroisse des Pieux ait eu sept fiefs, six fiefs nobles + la prévôté des pieux :

- *le fief de Prêreville*, relevant de la baronnie de Saint-Sauveur-le-Vicomte, appartient aux familles de Prêreville puis de Garancières. Cette dernière ayant suivi le parti de Geoffroy d'Harcourt, dit « le boiteux », allié des Anglais, ce fief fut donné à Nicolas de Chiffrevast. En 1674, il appartenait aux Basan de Flamanville.

- *Le fief du Saussey*, relevant du roi sous sa vicomté de Valognes, appartient à la famille de Saussey puis de Hettetou, sans doute, là aussi suite à la guerre de Cent Ans. Par mariage, ce fief passa ensuite aux Basan de Flamanville.

- *Le fief de Boutemont* appartenait à la famille Boutemont reconnue d'ancienne noblesse, puis à la famille Adoubevent, soit disant originaire d'Ecosse. Les descendants firent carrière dans l'armée et les derniers moururent à Tréauville (début XIX^e siècle).

- *Le fief de Rémy*, qui relevait du baron d'Anfreville au XIV^e siècle, fut vendu à Guillaume le Campserveur,

seigneur de Becqueville. Il releva ensuite des Basan de Flamanville.

- Le fief de Bequeville a appartenu à la famille de Béqueville. Cette famille qui possédait une chapelle dans l'église des Pieux fut souvent rappelée à l'ordre par l'archidiacre pour ne pas l'entretenir.

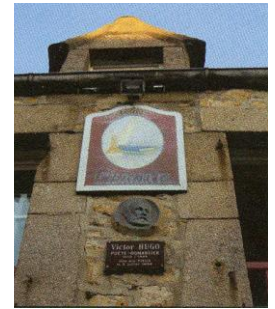
- *La prévôté des Pieux* s'étendait aux Pieux, Grosville, Rauville, Pierreville, Flamanville et Tréauville. En 1280, elle appartenait encore au seigneur de Saint-Sauveur-le-Vicomte puis en fut très certainement détachée après la guerre de Cent Ans compte tenu de l'attitude de Geoffroy d'Harcourt.

- ✓ L'origine du bourg des Pieux vient d'un important marché où les paysans des alentours venaient vendre leur surplus de leur récolte, les artisans les productions locales. Il fallait donc de la place pour la grande Halle et petites Hallettes (érigées à la demande des seigneurs de Flamanville), et les étals des marchands, les charrettes des acheteurs et des vendeurs. Ce qui explique la grande largeur de la rue principale du bourg.

A la Révolution, les places et voies sont réunies au domaine public tandis que les Halles, les Hallettes et leurs dépendances restent dans le domaine seigneurial. La veuve du dernier seigneur des Pieux, Madame de Bruc les vendit séparément au début du XIX^e siècle.

- ✓ Lors de l'été 1836, Victor Hugo (1802-1885) parcourt longuement le département de la Manche. il voyage en compagnie de sa maîtresse Juliette Drouet (1806-1883). Il a 34 ans et elle 30.

Il part de Paris le 14 juin puis prend une diligence à Chartres le 16 juin. L'écrivain est accompagné du peintre Célestin Nantueil qu'il fait passer pour le frère de Juliette. Il quittera le couple à Domfront (Orne) pour rentrer à Paris. Il le retrouvera à Cherbourg. Il remonte le département depuis Pontorson, et arrive à La Haye-du Puits le 1^{er} juillet. S'il utilise pour se déplacer toutes sortes de moyens de transport, que ce soit diligence, malle-poste, voiture, carriole, barque ou omnibus, il n'hésite pas à parcourir de longues distances à pied comme sur le chemin menant de La Haye-du-Puits aux Pieux, via Denneville, Portbail et Barneville où il se plaint des conditions d'accueil *« cette affreuse auberge où je n'ai trouvé que du lait et des puces... »*.



Plaque-souvenir

Aux Pieux, il ne manqua pas de faire la cour à la jolie et « ronde » hôtesse ! L'hôtel est devenu librairie.

En arrivant à Cherbourg, le 2 juillet, il écrit à sa fille cadette Adèle (1830-1915) *« Aux Pieux, il y avait une jolie petite hôtesse toute ronde que j'ai aidée à écosser les pois de son jardin et à qui j'ai dit mille galanteries, tout en sueur que j'étais. Enfin j'ai dîné, et à sept heures je roulais vers Cherbourg dans un coucou dont les roues faisaient entre elles des angles bizarres... »*

- ✓ Un gisement de kaolin s'étendait par intermittence sur une dizaine de kilomètres, sur la route menant à Grosville, jusqu'à la lande des Bouillons.

Ce kaolin avait un grain « très fin », d'un blanc « assez pur », contenant des traces d'oxyde de fer qui donnent à la porcelaine une couleur bleuâtre.

Le gisement est exploité dès 1792 par Jean Le Masson, et s'arrête en 1928 car la proportion de kaolin dans l'argile est devenue insuffisante. Le travail s'effectue à ciel ouvert. Les dépôts de kaolin se trouvent dans une argile jaune pâle à une profondeur qui peut atteindre une dizaine de mètres. Ils ont une épaisseur qui varie entre 1,30 mètre et 2,60 mètres.



L'entrée du puits d'extraction du kaolin (début XXe)

Le kaolin est utilisé pour la fabrication de la porcelaine de Valognes, puis celles de Caen (1797-1812), de Bayeux (1812-1951) et d'Isigny (1839-1845). Il est transporté à Valognes par charrettes et à Bayeux par bateau à partir du port de Dielette.

- ✓ Le 12 novembre 1942, alors qu'un groupe de bombardiers américains survole la région des Pieux, deux de ces appareils sont touchés par la DCA allemande, ou par des chasseurs allemands.

Un bombardier américain abattu s'écrase sur la terre du Saussey, au Sud-Est du bourg des Pieux. Tandis qu'il tombe en flamme un chasseur allemand ne cesse de le mitrailler, arrose de balles les débris desquels il ne sortira aucun survivant. L'épave brûle toute la nuit.

Les membres d'équipage tués ont été inhumés dans le cimetière des Pieux.



- ✓ Les Pieux est libérée le 19 juin 1944. Au printemps 1944, la commune des Pieux abrite le poste de commandement du Pionier-Bataillon 243 (243. Infantry-Division) commandé par le Major Hans Moser.

Le 19 juin 1944, au lendemain de la coupure du Cotentin (libération de Barneville-sur-Mer), les troupes américaines lancent une nouvelle offensive vers le nord et c'est le 60th Infantry Regiment, commandé par le colonel Frederick J. de Rohan, qui est chargé de s'emparer de la commune des Pieux. Des patrouilles motorisées vont reconnaître les positions ennemies.

Le 1^{er} bataillon, appuyé par l'escadron B du 746th Tank Battalion ainsi que par des éléments du 899th Tank Destroyer Battalion, atteint les abords des Pieux à compter de 17h30 et les premiers renseignements laissent penser que les Allemands ont abandonné la position. En début de soirée, les Américains établissent la liaison

avec un lieutenant français des Forces Françaises de l'Intérieur (FFI) qui leur annonce la capture d'une quarantaine de soldats allemands.

Les hommes de Frederick J. de Rohan s'emparent du village sans combat et réceptionne à la tombée de la nuit les prisonniers. Les FFI transmettent ensuite des informations sur les dernières positions connues des Allemands qui se sont repliés vers le nord.

✓ Le canton des Pieux connaît une forte croissance avec la construction de la centrale nucléaire de Flamanville. Fortes de la manne financière de cette industrie, les communes se sont unies rapidement autour d'un district (arrêté préfectoral du 8 février 1978). Au 1^{er} janvier 2002, il est transformé en communauté de communes, la communauté de communes des Pieux.

Elle fédérait les 15 communes du canton des Pieux : Les Pieux, Benoitville, Bricqueboscq, Flamanville, Grosville, Héauville, Helleville, Pierreville, Le Rozel, Saint-Christophe-du-Foc, Saint-Germain-le-Gaillard, Siouville-Hague, Sotteville, Surtainville et Tréauville.

Ainsi, avant de rejoindre la nouvelle communauté d'agglomération du Cotentin, la CdC des Pieux, aujourd'hui Pôle de Proximité, représentait une population de 13 523 habitants (base recensement 2014).

✓ La Communauté d'Agglomération Le Cotentin. Dans le cadre de la Réforme Territoriale, une nouvelle intercommunalité du Grand Cotentin, la CAC, est née depuis le 1^{er} janvier 2017, regroupant l'ensemble des EPCI de la Presqu'île (Val de Saire, canton de Saint-Pierre-Eglise, la Saire, Cœur du Cotentin, Vallée de l'Ouve, Douve Divette, Les Pieux, Côte des Isles, région de Montebourg), les communes nouvelles (Cherbourg-en-Cotentin et La Hague), soit 150 communes représentant 181 897 habitants.



Certaines intercommunalités se sont transformées en commune nouvelle offrant semble t-il des perspectives intéressantes aux communes qui se regroupent ainsi et de disposer d'une influence plus importante au sein de cette énorme intercommunalité.

La création d'une commune nouvelle à la dimension de l'ancienne communauté de communes des Pieux n'a pas été possible faute de consensus, puisque Flamanville a voté NON.

Ainsi la commune des Pieux se présente individuellement à cette nouvelle intercommunalité. Elle ne représentant que 1.8% de la population total de cette dernière. Le Conseil communautaire de la CAC étant composé de 221 délégués, dont 59 pour Cherbourg-en-Cotentin.

Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire

- **Gilles Louis Symphorien Lanchon** (1754-1792), est né dans une vieille famille des Pieux Il fait ses études chez les Eudistes de Valognes. Tonsuré en mai 1777, il est ordonné prêtre le 27 février 1779 à Rennes, puis nommé vicaire de la paroisse de Saint-Cosme de Paris.

Au début de la Révolution, il est directeur spirituel des religieuses de Port-Royal qu'il quitte pour se cacher dans Paris dès que la persécution se fait sentir.

En allant dire la messe dans une petite chapelle du voisinage, il est arrêté par un révolutionnaire qui avait remarqué sa démarche prudente et son maintien réservé. On le jette dans la prison de Saint-Firmin où la populace parisienne l'éventre à coups de sabre au cours des massacres du 2 septembre 1792. Le pape Pie XI le béatifiera le 17 octobre 1926.



- **Jean-Marie Giguet-Lefillastre** (1762-1839), né aux Pieux de parents pauvres, exerça pendant de longues années les fonctions de chirurgien dans la Marine, à bord des navires de l'Etat.

Sa retraite gagnée, il s'installe à Surtainville, n'ayant d'autres que ses économies. Faisant beaucoup de bien autour de lui, il encourage, en particulier, l'instruction primaire, distribue des récompenses aux élèves les plus méritants, et tente, déjà, de réaliser l'orientation professionnelle.

Il établit une lingerie pour les pauvres de la paroisse, auxquels il aimait prodiguer gratuitement dans leurs maladies.

Dans son testament il donne et lègue ses biens aux pauvres de Surtainville " *Actes de dernières volontés, en faveur des pauvres de Surtainville atteints de maladies aiguës ou chroniques : Je donne et lègue aux dits pauvres de Surtainville, tout mon mobilier pour entretenir à perpétuité la lingerie, que j'ai établi depuis peu, et à laquelle sera ajouté tout mon linge, qui sera jugé propre pour cela. Cela consiste en une rente de 100 francs sur le Sieur Lepetit de Benoistville, et en une rente de 60 francs sur le Sieur Guillaume Racine de Surtainville. Tout l'argent provenant, soit de ma pension de la Marine, soit de mes rentes viagères et de la vente de mes meubles, argenterie, livres, fera les frais de mise à exécution du présent complément de ladite lingerie de Surtainville, de façon à apporter le nombre de chemises à 200, et celui des draps à 30 ou 40 paires, et le surplus, déposé à la Caisse d'Epargne de Cherbourg. Il sera formé à perpétuité un conseil de bienfaisance de la charité, etc. »*

C'est à ce testament que l'on doit donc l'installation du bureau de bienfaisance à Surtainville dans les formes légales.

En remerciements, la commune de Surtainville fait ériger, en 1843, un tombeau, encore visible aujourd'hui, sur le lieu de sa sépulture, au nord de la nef de l'église paroissiale Saint Pierre de Surtainville.

- Plusieurs enfants de la commune ont donné leur vie pour la Liberté de la Première Guerre mondiale, puis lors de la Seconde Guerre mondiale. Et enfin lors des guerres d'Indochine et d'Algérie. 54 noms apparaissent sur le monument aux morts de la Première Guerre mondiale et donc impossible de les énumérer ici.

Parmi ceux-ci, tous ne sont pas natifs de la commune mais elle était leur dernier domicile.

Ces soldats de 14-18, qui se battaient dans les tranchées, étaient surnommés « les poilus », expression qui désignait une personne courageuse, virile. Il semble que cette expression vient de celle-ci « brave à trois poils » énoncée par Molière. Il l'utilisait également pour signifier un homme faisant preuve de beaucoup de courage. C'est pourquoi les soldats de 14-18 étaient surnommés ainsi, que ces derniers n'utilisaient d'ailleurs pas et s'appelaient « les hommes ».

Plus de 1.3 million de militaires décédés au cours de la Grande Guerre ont obtenu la mention « Mort pour la France ». Le deuil de la Grande Guerre a déterminé les communes à rendre hommage à leurs morts pour la Patrie. Dans les années 1920-1925, ce sont quelque 36 000 monuments aux morts qui furent érigés malgré les difficultés de la reconstruction. Leur construction commence dans l'immédiat après-guerre, mais se prolonge tout au long du XX^e siècle.

1 soldat est tombé au champ d'honneur au Levant en 1926 : Eugène **Louise** (1901-1926), mort à Soueida en Syrie.

Lors de la Seconde Guerre mondiale, 11 soldats de la commune sont morts pour la France. Et 3 victimes civiles à déplorer : Julien **Galerie** (1907-1944), gendarme mort suite à ses blessures lors du bombardement américain du 6 au 7 juin qui a détruit la maison d'arrêt de Saint-Lô. Il y était emprisonné par les Allemands après avoir été dénoncé comme cachant des résistants ; Henri **Thomine** (1896-1945), évêque de Pentenissus, vicaire apostolique du Laos, est massacré par les Japonais ; Pierre **Thomine** (1886-1944), frère aîné du précédent, tué dans la prison de Saint-Lô avec d'autres compagnons de la résistance, lors du bombardement de la ville.

2 soldats sont morts pour la France en Indochine : Gaston **Adam** (1922-1946), mort à Hanoï dans la province de Ha Dong (Tonkin) au Viet-Nam ; Jean **Lecrivain** (1918-1954), mort à Hai secteur de Hong Yen (Tonkin) au Viet-Nam.

1 soldat est mort pour la France en AFN-Algérie : Paul **Roger** (1929-1956) mort à Penthiève.

- **Pierre Thomine** (1886-1944), cité plus haut, colonel en retraite aux Pieux, résistant, est dénoncé par une collaboratrice puis emprisonné dans la prison de Saint-Lô. Il y décède sous les bombardements alliés sur Saint-Lô ; la prison est détruite. Pierre Thomine fait partie des trente trois victimes.

Construite en 1824, la prison de Saint-Lô fut effectivement détruite par les bombardements alliés dans la nuit du 6 au 7 juin 1944. Les Allemands y avaient laissé enfermés près de 150 personnes, dont un grand nombre de résistants.

C'est pour le symbole qu'elle représente que le conseil municipal de St-Lô décida d'en conserver la porte d'entrée. Une urne contenant des cendres de déportés est placée au pied de la porte.

De cette prison il ne reste que la porte qui a résisté aux bombardements de juin 1944, devenue vestige de la « capitale des ruines »

- **Marcel Gonnaud**, né en 1909 à Carantilly, est instituteur au Pieux pendant l'occupation allemande. Il dirige le réseau « Libération Nord » du canton des Pieux.

A la fin de 1942, le Mouvement " LIBE-NORD ", après la période assez confuse de 1941 et du début de l'année suivante, Syndicalistes et Socialistes ont réussi à former ensemble un mouvement de Résistance populaire, ayant pour vocation le regroupement de militants orientés surtout sur la recherche du renseignement, mais aussi vers des structures nouvelles qui devront refaire, contre le gouvernement de Vichy, une France libre et généreuse. René Schmitt (Lavenir) en était responsable départemental. C'est à lui que Marcel Gonnaud enseignait sur les zones minées du bord de mer, à Siouville, notamment, et les emplacements de batteries anti-aériennes.

Puis en février 1944, les principaux groupements de résistants fusionnent pour créer les Forces Françaises de l'Intérieur (FFI). Début juin 1945, les groupes FFI s'organisent, notamment celui des Pieux sous les ordres de Marcel Gonnaud et d'Yvon Giudicelli, chef du groupe « Action » du canton des Pieux.

Les F.F.I. du Nord-Cotentin sont appelés par les Américains à remplir une mission importante : ils doivent servir de guides à la tête des colonnes américaines et combattre avec elles dans leur marche vers Cherbourg.

- **Georges Leduc** (1906-1968), né aux Pieux, est un artiste peintre et cinéaste bien connu dans notre département. Sans être né dans un milieu artistique, cependant, il va grandir dans un cocon familial sensible aux arts et à la peinture en particulier. D'ailleurs, son père Louis avait des talents picturaux et aimait rencontrer et recevoir des artistes connus.

Ses études secondaires vont le mener à Cherbourg, puis à étudier le droit à la faculté de Caen.

Il entre dans la vie professionnelle comme clerc de notaire à Cherbourg jusqu'en 1928 puis, à 22 ans, il monte et gère sa propre salle de cinéma à Epernay.



Le monument aux morts des Pieux est un obélisque sur socle portant palme.



Jusqu'en 1934, il va se consacrer au 7^{ème} art, en tant que réalisateur et producteur de dessins animés. L'artiste cultive aussi la musique et la poésie. Jeune, avec ses deux frères, il avait formé un orchestre. Musicien de talent, excellent pianiste et maîtrisant plusieurs instruments, il remplaça au pied levé l'accompagnateur défaillant de la grande violoniste Ginette Neveu.

A partir de 1945, tenté par la littérature il publie un recueil de poèmes « L'imagerie intérieure », puis quelques années plus tard « Un conte dans chaque poche ».

Ayant épousé à Reims, en 1953, Suzanne Mercier, le couple vient s'installer à Barfleur où il va se consacrer à la peinture, un moyen d'expression à la fois pour éloigner ses angoisses et exprimer tout son talent par ses dessins, ses toiles et pastels. Rappelons qu'il avait illustré, quelques mois avant sa mort, le premier roman du jeune Barbey d'Aurevilly *Ce qui ne meurt pas* écrit autour de 1835.

Mais les signes de la maladie commencent à se faire sentir, ce qui l'exaspère car il ne souhaite pas être atteint de la même maladie de cœur qui a emporté son père. Les médecins lui conseillent de quitter le bord de mer, jugé incompatible avec son état de santé.

Un héritage familial lui permet d'acquérir une villa dite *La Roseraie* à Bricquebec. C'est là, au début des années 1960, dans cette demeure où il installe son atelier et ouvre une galerie, qu'il va exprimer pleinement son talent. Il a une prédilection pour les marais inondés du Cotentin, en particulier ceux des environs de Saint-Sauveur-le-Vicomte (marais de l'Ouve, le calvaire du Lude, l'île Marie à Picauville), dont il sait exprimer toute la poésie secrète de ces immensités inondées en période hivernale.

Ayant rencontré Alphonse Hamel, son ami potier de Saint-Jacques-de-Néhou, il lui dédie un poème.

La maladie qui allait l'emporter lui rend la fin de sa vie difficile ; nombre de ses dessins traduisent les sombres hantises des dernières années qui ont précédé sa mort.

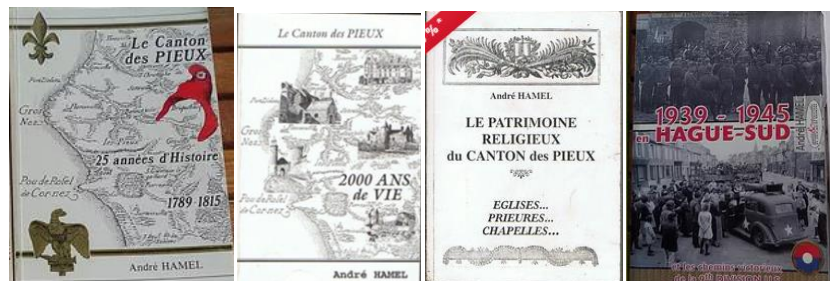
Georges Leduc s'éteint à son domicile le 12 août 1968 et ses obsèques ont lieu le 16 août.

Depuis, des rétrospectives sont organisées : en 1988 au château de Grosville-sur-Douve pour le 20^{ème} anniversaire de sa mort, en 1998 au Charrier de Bricquebec pour le 30^{ème} anniversaire de sa mort, et en 2016 à la salle du conseil municipal de Bricquebec pour le 110^{ème} anniversaire de sa naissance, ou bien encore exposition de certaines de ses œuvres au salon des peintres de Barfleur (août), permettant ainsi de découvrir ou de redécouvrir cet artiste local...



- **André Hamel**, ancien directeur du collège des Pieux, nommé ensuite principal honoraire du collège, a consacré toute sa vie, à plusieurs passions dont l'écriture.

Historien local, il avait rassemblé un certain nombre de documents qui ont enrichi ses recherches durant de longues années.



Il est auteur de monographies et d'articles consacrés à l'histoire du canton des Pieux. Parmi ses six ouvrages, quatre traitent du canton des Pieux : *Le Canton des Pieux : 25 années d'Histoire 1789-1815* (édition juillet 1989), *Le Canton des Pieux 2000 ans de vie* (édition mai 1999), *Le patrimoine religieux du Canton des Pieux* (édition printemps 2006), *1939-1945 en Hague-Sud* (édition 2005).

- **Michel Giard**, né aux Pieux en 1946, est diplômé de l'Ecole supérieure de commerce de Rouen, mais aussi écrivain. Véritable touche-à-tout, il publie aussi bien des romans policiers que des livres d'histoire ou de curiosités. Très attaché à son Cotentin natal, il consacre, entre autres, un ouvrage au canton des pieux.



C'est à l'école primaire que cette vocation d'écrivain est venue ; son maître d'école, André Hamel, auteur de « *Le Canton des Pieux : 25 années d'histoire (1789-1815)* » avait doté la classe d'une presse à imprimer permettant d'éditer un petit journal nommé *Mon village* que Michel Giard vendait, fier comme un crieur de journaux, dans le café familial. Gamin, deux traits de son caractère se relevaient déjà : le littéraire et le commerçant.

En novembre 2016, il reçut le prix littéraire du Cotentin pour *Un Sou de bonheur* remis par le jury en présence de Monsieur le Maire, Jacques Lepetit et nombreux invités, dans la médiathèque municipale des Pieux, là même où Michel Giard a créé, il y a quelques années, le salon du livre local.



Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événements...

• Eglise Notre-Dame (XIII^e-XIV^e-XVII^e)

L'église des Pieux primitivement de forme rectangulaire est de forme en croix latine avec ses chapelles latérales.

Des vestiges de petites ouvertures bouchées lors de l'ouverture des baies, celles de la nef en 1738, celles du chœur en 1748, indiquent l'existence d'une ancienne église (fin XII^e ou début XIII^e).

Les seigneurs de Becqueville y possédaient une chapelle ; en 1668, le sieur de Becqueville vendit ses droits de préséance et sépulture dans le chœur au marquis de Flamanville. En contrepartie il eut le droit de construire une chapelle du côté de l'Épître (côté droit de l'autel, vu par les fidèles). A charge pour lui de l'entretenir ce qu'il ne fit pas malgré les recommandations de l'archidiacre (1690 et 1702).

La tour, qui devait être une petite tour mal couverte au sommet de laquelle on avait ajouté des cloches, menaçant de s'écrouler, il fut décidé en 1717, de réparer, élever et couvrir la tour, et de construire une voûte en dessous du clocher.

Finalement le clocher est octogonal, avec un premier étage roman (XI^e) qui reproduit la disposition octogonale de Tamerville et d'Octeville (St Martin), et un deuxième étage classique (début XVIII^e) bâti dans le respect de l'œuvre précédente, fidélité qui se marque dans la construction de la flèche traditionnelle. Par deux fois, en 1809 et 1846, la foudre l'endommage nécessitant des réparations.

La sacristie est ajoutée en 1754, bouchant la baie qui éclairait le chœur.

Après de grands travaux réalisés en 1771 (nef rehaussée, lambrissée à neuf et pavée de nouveau), l'église s'avère trop petite. La nef est donc rallongée de deux mètres et les deux chapelles latérales construites en 1819. La chapelle sud, dédiée à saint Clair, remplaça la chapelle du sieur de Becqueville devenue « ruine ». La chapelle nord dédiée à saint Sébastien.

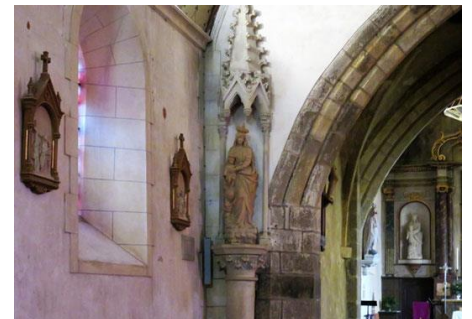
La grande phase de travaux de 1868 (réfection de la charpente, couverture, des chapelles et de la nef) est complétée en 1882, par une nouvelle phase de travaux (restauration des lambris de la voûte du chœur, des chapelles et de la nef). Des contreforts sont élevés à l'extérieur pour renforcer les murs de la nef.

L'église à nef unique possède une charpente en plein cintre qui recouvre le chœur, et une charpente à arcs légèrement brisés recouvre la nef. De chaque côté du chœur, trois arcs romans ouvrent sur les chapelles. Saint

Clair et Saint Sébastien, à qui sont dédiées ces chapelles, sont placées à l'entrée du chœur.



Une seule nef. Une voûte de style gothique soutient le clocher.



Vierge des Victoires et Saint Joseph encadrent l'arc ogival qui sépare la nef du chœur.

La voute, entre la nef et le chœur, qui soutient le clocher est de style gothique. Une vierge des victoires, tenant l'Enfant Jésus debout, et saint Joseph un lys à la main encadrent l'arc ogival qui sépare la nef du chœur.

Dans le chœur, le monumental retable, classé aux Monuments Historiques, est de style baroque (XVIII^e).

Les niches latérales abritent des statues de la Vierge à l'Enfant et de Saint Joseph. Au centre un tableau de la confrérie de la Trinité (XVIII^e) pour la rédemption des captifs, une confrérie créée aux Pieux en 1198 et ayant pour but de récolter des fonds pour le rachat des prisonniers faits par les pirates musulmans en méditerranée. (classé MH au titre objet en 1970)

Au-dessus du tableau, supporté par deux grosses colonnes qui précèdent cet ensemble, un baldaquin, sommé d'une croix, abrite une gloire centrale. Il est traité comme les perques de nos églises en éléments aboutés décorés de palmes stylisées et dorées. Deux chapelets de roses complètent le tout.

Pendant la Révolution, l'église, comme tant d'autres, ne fut pas épargnée : de nombreux objets envoyés au district de Cherbourg pour y être fondus, statues brisées ou brûlées avec livres. Elle servit pour les élections, les réunions et même de corps de garde.

Cependant, le retable échappa à ces dégradations puisque démonté, il fut déposé au presbytère. La chaire qui servit de tribunes lors des fêtes révolutionnaires fut également épargnée.





Les fonds baptismaux (XVII^e), en granit de Flamanville reposent sur deux pierres tombales à croix cerclées à l'origine mystérieuse.

Le sol de l'église était en terre battue. Un premier dallage fut fait en 1728. En 1771, l'église a été de nouveau pavée en carreaux d'Yvetot-Bocage.

On remplaça aussi les anciens bancs par des bancs à dossier. Puis, en 1933, une souscription et une kermesse permirent de payer 62 bancs neufs pour remplacer les bancs qui étaient en mauvais état. Au même moment, le Conseil Municipal commença le pavage de la nef qui se termina en 1939 par celui du sanctuaire.

Les simples verrières du chœur sont remplacées, en 1934, par des vitraux qu'offrirent les Anciens Combattants 14/18 et le curé de la paroisse.

Malgré les nombreuses seigneuries existantes sur la commune des Pieux, il n'y a pas de manoirs, à proprement parler. Que quelques maisons de maître. La maison manable de ces petites seigneuries ne devait être qu'une simple maison avec salle, cuisine et cellier, chambres au-dessus, couverte de chaume, qui, au fil du temps, a disparu ou été transformée.

- **Becquevilles (XVII^e)**

Sieur de Becqueville, qui possédait la petite seigneurie du même nom, devait être un personnage important puisqu'il avait sa chapelle dans l'église. Mais, comme on l'a vu dans le descriptif de l'église, il ne l'entretenait pas, probablement faute de moyens. Il se contentait sans doute d'un modeste logis, disparu ou intégré à des bâtiments plus récents lors de la transformation en ferme. M. et Mme Bosvy y ont aménagé des gîtes et chambres d'hôtes.



- **Cailletot (XVI^e-XVII^e)**

On découvre cette demeure avec sa tourelle d'angle en encorbellement sur le chemin en provenance du hameau ès Anglais.



- **Saussey (XVII^e-XVIII^e)**

Cette propriété se situe au sud-est des Pieux, à 600 m au nord du manoir du But.

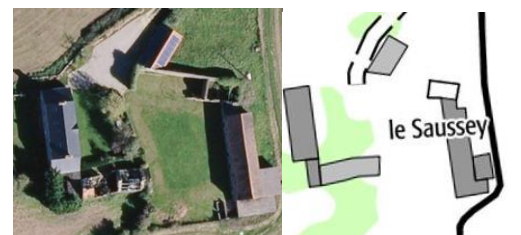
Rappelons que le fief du Saussey, qui relevé du roi, a appartenu à la famille de Saussey.

Jean Basan (décédé en 1536), dit l'Aîné, fils de Robert Basan, était seigneur du Saussey. Il avait épousé en 1498, Jeanne Le Marchand, fille de Jean, seigneur de Sotteville et de Sainte Croix Hague.

Aux environs, un bombardier américain est abattu, le 12 novembre 1942. L'avion, autour duquel sans cesse tourne un avion allemand, s'abat en flammes. Sans répit, il sera mitraillé par le chasseur ennemi qui, à plusieurs reprises, arrosera de balles les débris desquels il ne sortira aucun survivant l'épave flambe toute la nuit.

Monsieur Jacques Langelier, y a créé différents musées faisant la réputation de ce manoir : collections de crèches, de verreries et de céramiques.

Sur une superficie de 2 hectares, ce fabuleux domaine s'entoure de jardins hauts en couleur avec une joyeuse symphonie d'agapanthes, de roses, de dahlias et d'hydrangeas notamment. Ces jardins s'ornent également de nombreux éléments décoratifs, lanternes métalliques, statues, etc. composant un ensemble remarquable que son propriétaire peaufine depuis 1959 date à la quelle il a commencé à esquisser lui-même le tracé.



• Roche à coucou

La ligne de relief, nommée la Roche à coucou, s'élève entre la pointe du Rozel, au sud, et le batholithe de granite qui s'avance de la mer, au nord plus loin. Ce promontoire de grès armoricain (Ordovicien inférieur), qui culmine à 135 m, domine l'anse de Sciotot creusée dans les schistes à Neseuretus (Ordovicien moyen).

Ce grès armoricain est très résistant à l'érosion. Cette formation constituée de quartzites a été exploitée dans plusieurs petites carrières. Toute la zone est actuellement couverte de landes.

Tout prêt de la crête ont été découverts au XIX^e siècle les vestiges d'une enceinte rectangulaire décrite par les archéologues sous le nom de *Témène*, un oppidum.

L'enceinte est formée de murs hauts d'un mètre, construits en pierres sèches et recouverts de terre. Dans sa plus grande longueur, cette enceinte a 23 m, sur une largeur de 17 m. A l'intérieur, à 4 m de distance, côté Sud, se trouve un petit enclos, de forme elliptique, mesurant 4 m sur sa plus grande largeur. De son ouverture, part un fossé qui la réunit au côté sud... A l'extérieur, vers le Nord, une ligne brisée formée de terre, sans mélange de pierres, se prolonge du côté, jusqu'à la croupe de la montagne, vers la mer, et l'autre, la partie oblique, va rejoindre la crête de la Roche à coucou. Telle était la description en 1895.

Dans la partie Nord de l'Anse de Sciotot, sur un terrain en pente qui descend vers le rivage, pas très loin du hameau de la Percallerie, il y aurait eu un menhir, le *Menhir-des-Pieux*. On le voyait encore en 1881, et depuis enlevé. Il était décrit comme suit : *pyramide quadrangulaire, irrégulière, un peu inclinée, en granit comme les roches environnantes et encastrée par sa base, dans un mur en pierres sèches*

servant de limite aux deux communes des Pieux et de Flamanville. Sur une face, quatre rainures inégales, assez larges, paraissaient faits de main d'homme. Le Menhir-de-Pieux est désigné sous le nom de *Devise*.

Sur la lande des Pieux, le plateau entre la Roche à coucou et la bourgade, il existait jadis trois cônes de terre de 13 m de largeur à la base et de 1,70 m de hauteur. Deux de ces buttes ont disparu, vers 1820, la troisième était encore intacte à la fin du XIX^e siècle, et on avait même trouvé une urne et une médaille romaine.



• Anse & Plage de Sciotot

L'anse de Sciotot, est une superbe plage longue de 4 km entre les caps de Flamanville au Nord et du Rozel au Sud. Elle est dominée par la Roche à coucou qui culmine à 135 m au-dessus de la mer, d'où l'on découvre de beaux panoramas avec vue imprenable sur les îles anglo-normandes.

Elle offre les charmes d'une jolie plage nommée « *côte des grandes marées* » en raison de l'amplitude de marée pouvant atteindre 9 mètres.

Les locaux diront que c'est l'une des plus belles plages de l'Hexagone, sinon la plus belle du monde !

La plage de Sciotot des Pieux est un immense terrain de jeu pour les loisirs de bord de mer. On y pratique le surf et char à voile.

Sciotot n'est pas une commune mais un lieu-dit en bord de mer de la commune des Pieux, comme Hatainville l'est pour Les Moitiers-d'Allonne.

Sciotot est un toponyme d'origine anglo-scandinave composé de l'élément *-tot*, issu de l'ancien scandinave *topt*, *toft* « emplacement bâti, ferme » et un élément *Scio-* qui représente sans doute un anthroponyme, à savoir *Siwold* / *Sæwold* forme anglo-saxonne ou anglo-scandinave correspondant au nom de personne scandinave *Sævaldi* –



peut-être le même personnage qui a donné son nom à Siouville (*Seolvilla* vers 1200, *Syovilla* vers 1280), commune qui se trouve à 10 km.

Cours d'eau & ponts & moulins à eau

- **Le But** prend sa source au lieu dit Chambert à la limite des Pieux et de Grosville. Il serpente dans une vallée encaissée jusqu'au hameau Frappier puis traverse un secteur de mielles (marais arrière-littoraux) avant de rejoindre le littoral à près de 2 km au sud de la plage de Sciotot. Situé à près de 2 km au sud de la plage de Sciotot, l'exutoire du But constitue le principal rejet côtier du secteur.



- **Le Four du Val** est un tout petit ruisseau côtier, qui rejoint le littoral entre l'embouchure du But et la plage de Sciotot.
- **La Chanteraine**, est un petit ruisseau, affluent de la Dielette. Il prend sa source sur le territoire des Pieux aux alentours de l'Hôtel Buhot, où il y a plusieurs ramifications l'alimentant. Il sert de limite administrative Nord-Est avec la commune de Tréauville qu'il traverse ensuite et où il se jette dans la Dielette à l'Est du hameau Bourget.

Lavoirs, Fontaines, Sources, Etangs...

Sur le site « Lavoirs de la Manche », douze lavoirs sont répertoriés dans la commune des Pieux :



Plage de Sciotot - D 517



Hameau Epaville - D 523



Hameau Becqueville - D 117



Ferme de Becqueville - D 517



Hameau le Val Mulet



Hameau Quesnel - D 265



Hameau la Maroiserie - D 265



rue de la Trainellerie - D 265



Hameau Etanval



La Trainellerie



Station du Haras



Hameau Ertot

Longtemps, la lessive s'est faite au bord de la rivière sur une pierre inclinée ou une simple planche et sans abri. A la fin du XVIII^e siècle, un besoin d'hygiène croissant se fait tenir à cause de la pollution et des épidémies. On construit alors des lavoirs, soit alimentés par un ruisseau, soit par une source (fontaine), en général couvert où les lavandières lavaient le linge. Certains étaient équipés de cheminées pour produire la cendre nécessaire au blanchiment.

Le bord du lavoir comportait en général une pierre inclinée. Les femmes, à genoux, jetaient le linge dans l'eau, le tordaient en le pliant plusieurs fois, et le battaient avec un battoir en bois afin de l'essorer le plus possible. En général, une solide barre de bois horizontale permettait de stocker le linge essoré avant le retour en brouette vers le lieu de séchage. Il fallait trois jours



pour laver le linge et trois passages obligés : le purgatoire, l'enfer et le paradis. Le premier jour, trempant dans la lessive, les saletés du linge sont décantées comme les péchés au purgatoire. Le deuxième jour, le linge est battu et frappé comme les punis en enfer. Le troisième jour, le linge, rincé et essoré, retrouvera sa pureté originelle comme au paradis.

Ainsi, témoins des grands et petits moments de nos villages, les lavoirs évoquent le souvenir d'une époque révolue et rappellent le dur labeur de nos mères et grand-mères. Le lavoir est un lieu éminemment social dans chaque village. C'est l'endroit où les femmes se retrouvaient une fois par semaine et où elles échangeaient les dernières

nouvelles du village, voire de la région... Ils font partie du patrimoine culturel de nos hameaux, ils méritent d'être conservés.

Croix de chemin & calvaires, oratoires...

Les **croix de chemin et calvaires** se sont développés depuis le Moyen-âge et sont destinés à christianiser un lieu. De formes, de tailles et de matières variées (tout d'abord en bois, puis en granite, aujourd'hui en fonte, fer forgé ou en ciment), ils agrémentent aussi bien les bourgs et les hameaux que les routes de campagne et symbolisent l'acte de foi de la communauté.

Elles se multiplient à partir de 1095, date à laquelle le droit d'asile est étendu aux croix de chemins qui ont alors un double rôle de guide (croix de carrefour implantées à la croisée des chemins guidant le voyageur) et de protection et de mémoire (croix mémoriales).

Certaines d'entre elles pouvaient être sur la voie des morts : de la maison du défunt à l'église, le convoi funéraire s'arrêtait à toutes les croix pour réciter quelques prières et permettait une pause aux porteurs de la bière.

Elles servaient également de limite administrative, par exemple pour délimiter les zones habitables d'un bourg devant payer certaines taxes...

D'autres croix ont été érigées à la suite d'une initiative privée, souvent par une famille aisée qui voulait à la fois affirmer sa foi et protéger les siens.

On peut distinguer ce type de croix des précédentes car on y gravait le nom de la famille commanditaire. Parfois, on y trouvait même un blason.

L'**oratoire** constitue davantage qu'un lieu de culte ; c'est aussi un lieu de remerciement et d'offrande avec l'espoir en retour de la protection du saint auquel il est dévoué...

En travaillant dans les champs, les paysans pouvaient y venir se recueillir auprès d'un saint patron et s'adonner à une prière sans pour autant se rendre à l'église. C'est une manière de confier au Seigneur le travail des champs et la future récolte.

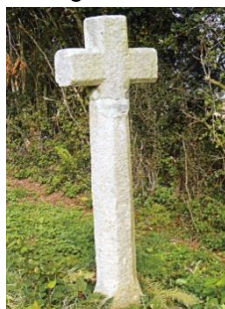


Croix de cimetière (XIX^e)



Croix du Siquet (XVII^e)

Située en bordure de la D117. Elle est de conception monolithique, posée sur un dé octogonal.



Croix de la Pissoire (XVIII^e)

Carrefour de la route Les Pieux / Grosville, en granit. Là où les porteurs avaient pour habitude de se reposer et de s'y soulager.



Croix des Martyrs (XVII^e)

Appelée aussi croix de Sciotot puisque installée à l'intersection de la route de Flamanville et de la route de Sciotot.



Croix Nourry (XVII^e)

Se situerait sur le giratoire D23 / D265.

Le croisillon est directement sur le fût. On peut y découvrir une inscription IN. Son nom vient d'une ancienne famille des pieux.



Croix brûlée (?)

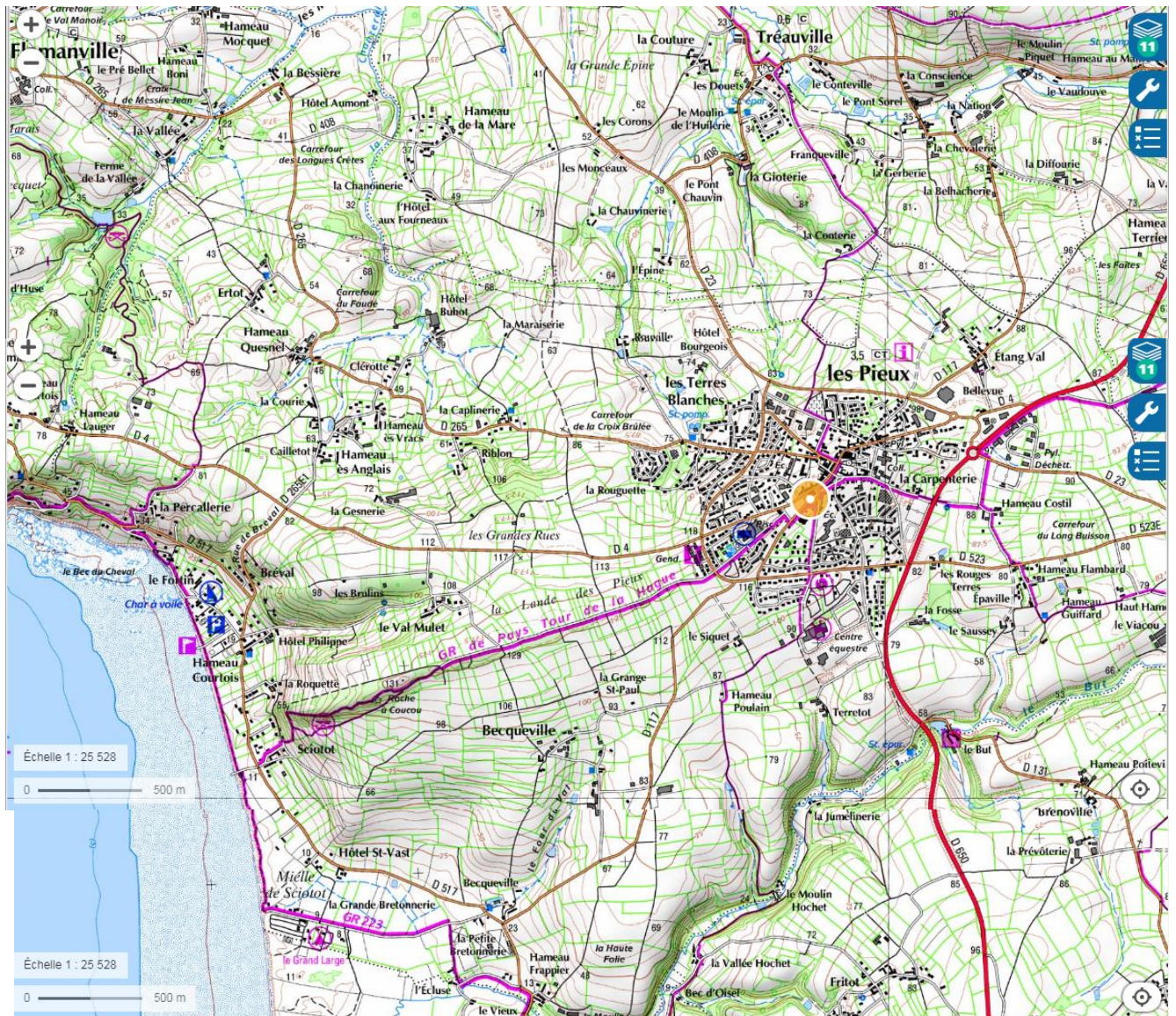
Située carrefour de la D265 et chemin, rejoignant au Sud la D4, et au Nord la Maraiserie. A priori retrouvée par des scouts et M Pierre Robine, en 1990. Autrefois cachée par la végétation, aujourd'hui bien dégagée.

L'appellation « Croix de la Pissoire » a en fait un lien avec les parcelles des environs qui se nomment « les fosses à mortier » où devaient exister d'anciennes carrières d'argile, matière première nécessaire à la préparation du « pisé » (système constructif en terre crue).

A propos de la croix des Martyrs, il faut noter que la croix qui surmonte le fût octogonal est relativement récente puisque remise en place en 1943, en remplacement de celle en fonte abattue par les allemands, placée en 1925 lors de la rénovation de cette croix.

Communes limitrophes & Plans





Randonner aux Pieux

- **Randonnées sur le canton des Pieux**

Ponctué de sites remarquables, la Hague offre des lieux éblouissants et originaux qui en font une région incontournable pour les habitués de la randonnée.

Des boucles balisées « Sentiers de la Hague » permettent également de découvrir l'intérieur des terres et le bocage. Petits villages et hameaux typiques, de beaux panoramas, chemins creux, feront la joie des amateurs de randonnées pédestre.

Par exemple : Entre Monts et Vallées (10,7 km), Entre Bois et Falaises (9,0 km)



- Ou tout autre circuit à la discrétion des guides.

Sources

Divers sites internet, notamment Wikimanche et Wikipédia ; 1944 la bataille de Normandie - la mémoire ; Beaucoudray.free ; Commune de Flamenville ; Commune des Pieux ; Coutances ; DDay Overlord ; Eglises en Manche ; Généanet ; Inventaire des découvertes d'archéologie préhistorique de la Manche ; Lavoirs de la Manche ; Les Jardins du manoir de Saussey ; Mémorial Gen Web / relevé du monument aux morts des Pieux Office de Tourisme de la Hague ; Ouest-France ; Rapport sur la vulnérabilité de la plage de Sciotot (nov. 2011) ; Rapport sur les sondages archéologiques du Plateau de Benoistville ; ...

Ouvrages & documents : "601 communes et lieux de vie de la Manche" de René Gautier (2014) ; La revue du Cotentin Vikland (n°15 de 2015) ; La revue La Voix du Donjon (n°88 de mars 2016) ; "Le patrimoine religieux du canton des Pieux", "le Canton des Pieux 25 années d'histoire 1789-1815" (1989), "Le Canton des Pieux 2000 ans de vie" (1999) ouvrages d'André Hamel ; ...

Remerciements à :